

NEW EUROPE COLLEGE
REGIONAL PROGRAM



Les cultes des saints souverains et
des saints guerriers et l'idéologie du
pouvoir en Europe Centrale et Orientale

Actes du colloque international
17 janvier 2004,
New Europe College, Bucarest

Volume coordonné par
Ivan BILIARSKY et
Radu G. PĂUN

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright © 2007 – New Europe College

ISBN 978-973-88304-1-7

New Europe College

Str. Plantelor 21

023971 Bucharest

Romania

www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro

tel: (+40-21) 327.00.35; fax: (+40-21) 327.07.74

L'USAGE DES SAINTS : VENISE ET LE DÉBUT DE LA GUERRE CONTRE LES TURCS (1463)

Ovidiu CRISTEA

“A cette époque-là, les Turcs ont fait querelle aux Vénitiens et ont envoyé leurs navires en Pouilles, à Corfou et à Céphalonie (...) ; et, une fois arrivés à Corfou, où étaient gardées les reliques de Saint-Spiridon, ils n’ont pu rien réussir, car trois fois, pendant trois nuits successives, le saint, vêtu comme un moine, est apparu et a effrayé les pachas avec un bâton en disant que s’ils n’abandonnent pas le siège ils s’en repentiront!”

L’intervention du Saint-Spiridon, racontée par la chronique valaque de Radu Popescu, a eu lieu pendant la guerre de 1538-1540 entre Venise et la Sublime Porte. Le narrateur, qui a fort probablement utilisé pour cet épisode un autre récit, ne fait aucun commentaire sur les événements racontés. On peut supposer que pour lui, ainsi que pour son public, la signification de l’intervention miraculeuse du saint était bien évidente. Quand les êtres humains semblent incapables de résister à la puissance écrasante des Turcs, c’est le devoir des forces célestes d’intervenir pour écarter l’immixtion des infidèles dans un espace sacré.

Le fragment cité plus haut n'a rien de surprenant. Dès les premiers siècles du Moyen Age les textes narratifs sont parsemés de toutes sortes de prodiges qui annoncent le résultat heureux d'une guerre contre les ennemis de la foi². Sous la plume des chroniqueurs, les interventions miraculeuses ne se produisent jamais par hasard mais, bien au contraire, elles sont la conséquence d'un lien étroit entre les fidèles et la divinité. Les chrétiens invoquent l'aide des forces célestes par un ensemble de gestes symboliques (prières, pénitences, bénédiction des bannières par un homme de l'Eglise, cris de combat), tandis que Dieu assure, en échange, la victoire à ses sujets par un accroissement considérable de leurs vertus guerrières ou par l'entremise des saints.

Il ne sera pas question ici d'essayer une présentation exhaustive d'un phénomène très complexe et fort répandu dans tout le monde chrétien. Mon but sera seulement de présenter un épisode de la dévotion vénitienne aux saints, notamment envers le saint patron de la ville, au moment de l'éclatement de la guerre de 1463-1479, qui a opposé la *Sérénissime* à l'Empire ottoman.

Pourquoi l'épisode de 1463 ? D'abord parce que c'est le seul moment où les auteurs vénitiens accordent dans leurs narrations une place importante aux saints et à leurs reliques. Bien sûr, tout le conflit avec les infidèles, jusqu'à la paix de 1479, va se dérouler sous le signe de la volonté de Dieu, mais on trouve rarement des allusions à l'intervention des forces célestes³. Celles-ci concernent notamment l'Ordre de l'Hôpital et on doit souligner que les chroniques vénitiennes ne font la moindre allusion à l'immixtion du surnaturel dans les batailles menées par la *Sérénissime*.

2. Période post-byzantine et débuts de l'époque moderne

L'épisode du siège de Rhodes en 1480 a connu une large diffusion à une époque où la terreur inspirée par Mehmet le Conquérant connut un point culminant après la conquête de la ville italienne d'Otrante. Dans cette conjoncture, on comprend pourquoi de nombreux contemporains ont interprété l'échec des Turcs à Rhodes comme un véritable prodige :

« non e cosa vana affermare – écrivait un chroniqueur anonyme vénitien – non solo con humane forze, ma con divino aiuto, Rodi essersi salvato »⁴.

L'intervention de la divinité se fait par l'entremise des saints qui, sous la masque d'un chevalier ou d'un vénérable personnage, repoussent les infidèles soit par force, soit simplement par menace. Marco Guazzo, auteur d'une histoire publiée à Venise en 1545, rappelle l'épisode de 1480 en faisant appel à un dialogue imaginé entre Mehmet le Conquérant et Mesih pacha, le général vaincu à Rhodes. Le dernier explique au Sultan que la forteresse était pratiquement conquise quand un chevalier doué d'une puissance surnaturelle est intervenu d'une manière décisive du côté des chrétiens⁵. Le dialogue ne fait aucune allusion à l'identité du personnage, mais Marco Guazzo précise qu'il s'agissait de Saint Jean, le patron de l'Ordre de l'Hôpital :

« la cagione di cio (= la défaite des Turcs) fu detto esser stato Santo Giovanni ch'ivi all'incontra loro era comparso tutto armatto, confaloniero della fraternità di Gierusalemme per il che tutti stavano sbigotiti ove i cristiani ripigliando la quasi fuggita virtu cargarono a dosso i loro nemici »⁶.

Autres témoignages sur le siège de Rhodes donnent des versions différentes, selon lesquelles la ville aurait été sauvée grâce à l'intervention de la Vierge⁷ ou de Saint Pierre et Saint Paul⁸.

Dans d'autres situations, la volonté de Dieu s'exprime par des présages. Un fragment des *Annales* rédigées par Domenico Malipiero raconte un combat qui a opposé une volée d'aigles à une bande de corbeaux, apparition miraculeuse menée à annoncer la future défaite de Venise⁹. Ce thème semble assez répandu au XV^e siècle, car le pape Pie II l'utilise à son tour dans ses *Commentaires*¹⁰. Il est intéressant que pour l'auteur d'*Annali Veneti* la connotation négative de l'épisode n'est pas affirmée explicitement, mais par une référence subtile au désastre de la croisade de Nicopolis (1396) :

« simel clade segui in Borgogna tra queste do specie d'anemoli, l'anno che'l Duca Carlo (sic!) fo sconfitto de Turchi su'l Danubio (...) Dio vogia che la no sia cosa prodigiosa, e che'l sia pronostico de qualche mal tra Cristiani e Turchi »¹¹.

Une autre raison pour choisir le moment 1463 consiste dans l'importance accordée au début de la guerre par les contemporains. Face à un danger considérable, Venise cherchait l'alliance des puissances chrétiennes car la République seule ne pouvait pas s'opposer avec succès au sultan. Dans ce but, la *Sérénissime* a déployé une vigoureuse action diplomatique vouée à convaincre que la lutte contre les Turcs était un problème de la chrétienté toute entière. En 1463, Venise voulait imposer l'idée qu'une éventuelle défaite pouvait avoir aussi des répercussions considérables pour le reste de l'Occident.

2. Période post-byzantine et débuts de l'époque moderne

« Se il signor Turcho se farà signore del Stato di Venetiani - écrit vers la fin du XV^e siècle Girolamo Priuli - tuta la Italia et la christianitade senza dubbio sara in breve spatio di tempo sotoposta a infidelli, perche li Venetiani sono le mure de la christianitade »¹².

L'idée de rempart de la chrétienté exprimée par ces paroles a un double enjeu : d'une part, on souligne l'attachement de la République de Saint Marc à la croisade et pour la foi catholique¹³; d'une autre part, on invite tous les monarques chrétiens se joindre aux Vénitiens au combat contre les mécréants¹⁴.

L'effort diplomatique destiné à assurer le soutien des puissances temporelles a été redoublé par une tentative de souligner le caractère juste de la guerre éclatée en 1463 et l'appui de la divinité pour les actions militaires de la *Sérénissime*. Quelques témoignages montrent comment, par l'entremise des gestes symboliques et par des processions solennelles (le rassemblement de reliques, la distribution de farine aux pauvres, les cérémonies autour du départ du corps expéditionnaire vénitien vers l'Orient), les dirigeants de la République s'efforcent d'exprimer le rapport étroit entre Dieu et la cité de Saint Marc.

La période qui précède l'éclatement du conflit correspond à un accroissement de l'intérêt vénitien pour l'achat des reliques de l'Orient. En 1462, par exemple, les instructions que le Sénat donne au capitaine général Vettor Capello et aux autres représentants de la République en Levant, prévoyaient de procurer « d'une manière prudente et sans violence » la fameuse relique de la tête de Saint-Georges¹⁵. En même temps, la *Sérénissime* négociait à Mytilène l'achat des deux autres reliques importantes : une partie du vêtement du Sauveur et un fragment de la couronne d'épines. Domenico Malipiero,

qui raconte les événements dans ses *Annales*, ne fait malheureusement aucun commentaire sur la portée accordée par le Sénat vénitien à cette véritable « chasse » aux reliques.

On peut supposer que les reliques associées à la Passion du Christ devaient renforcer la protection divine sur la cité des lagunes et que, en même temps, elles symbolisaient la « Passion » de Venise dans la lutte contre les ennemis mortels de la vraie foi. Ce double enjeu devait être accompli également par la tête de Saint-Georges, apportée à Venise en 1462 par l'escadre revenue de la Mer Egée¹⁶. Au XV^e siècle, le saint « tropaiophore » occupait déjà - comme l'a montré Edward Muir - une place importante dans la dévotion vénitienne¹⁷. En 1462, sa tête déposée à *San Giorgio Maggiore* devait donner, d'une part, plus de poids au lien entre le saint et la cité et établir, d'une autre part, un rapport symbolique entre la lutte de Saint-Georges contre le dragon et le combat de Venise contre l'Empire ottoman. En outre, l'intérêt vénitien pour ces reliques correspond fort probablement à l'effort de la République de présenter la guerre contre les Turcs comme une véritable croisade.

La même préoccupation se dégage de la cérémonie organisée au moment du départ du corps expéditionnaire vénitien vers la Grèce. Selon le témoignage de la *Cronica Zena*, le 5 mars 1463, après la célébration d'une messe solennelle dans la basilique de Saint-Marc, la bannière de Saint-Marc - un magnifique étendard doré - a été béni et remis au capitaine général, Alvise Loredan. Sur l'étendard on avait figurée une croix d'or, l'effigie du saint et la devise *In hoc signo vinces* parce que - ajoute le chroniqueur - « fu deliberato de tuor la cruciata contra Turchi ». Dans tout cet effort d'établir une équivalence entre la guerre contre les Ottomans et la croisade, on peut saisir une sorte de réponse aux nombreuses critiques

2. Période post-byzantine et débuts de l'époque moderne

exprimées à l'égard de la Serenissime par les contemporains. Il s'agit aussi peut-être d'une tentative de renforcer la cohésion de la cité à un moment où les partisans de la paix avec le Sultan étaient assez nombreux¹⁸. Le problème se posait d'autant plus dans les colonies du Levant, où les rapports entre les dirigeants vénitiens et les sujets grecs ont été parfois assez tendus. On comprend ainsi pourquoi, au moment de l'arrivée de la flotte vénitienne à Négrepont, les représentants de la République ont organisé une nouvelle cérémonie vouée à rassembler tous les sujets de l'île, Grecs et Latins à la fois.

Selon l'histoire de Marco Guazzo, qui donne une relation détaillée de l'événement, le capitaine Alvise Loredano a fait combiner à cette occasion deux processions différentes : une fête célébrée chaque année par la population orthodoxe de l'île et une cérémonie *ad hoc* dédiée à Saint-Marc. La procession réunit gens d'armes et ecclésiastiques, Grecs et Latins, patriciens et simples sujets. Le protagoniste de cette mise en scène était - encore une fois - la bannière de Saint-Marc. Celle-ci est escortée de la place centrale de la ville vers les navires vénitiennes ; puis l'insigne retourne de nouveau vers la ville, étant dirigée ensuite vers l'Eglise patriarcale. Après la célébration d'une messe solennelle « con suoni e canti in greco et in italiano », l'étendard poursuit son trajet vers l'Eglise de Saint-Marc, où l'archevêque de Négrepont la bénit « con gran cerimonia », avant de la remettre à Alvise Loredano. A son tour, le capitaine général confie *il gonfalone* à ses subordonnés et la bannière reprend ensuite la route vers la flotte vénitienne

« con tanti gridi d'humane voci et con tanti suoni di trombe et di tamburi e d'altri strumenti che tutto il Cielo, la terra et il mare ferono segno d'incomparabile allegrezza »¹⁹.

Toute la cérémonie a été donc organisée autour de l'étendard du saint patron de la métropole. L'insigne militaire semble donc accomplir, selon le témoignage de Guazzo, une sorte de pèlerinage aux centres spirituels de la ville, orthodoxes et catholiques à la fois. Après la bénédiction prononcée par les gens de l'Eglise, la bannière se retourne vers les navires vénitiennes, où elle est déposée solennellement sur la galère capitaine. Il semble que Saint-Marc assure en même temps la protection de la flotte de la *Serenissime* et la fidélité des sujets grecs envers Venise²⁰. Le dernier élément est important car, située *in visceribus locorum Turci*²¹, l'île de Négrepont était, au début de la guerre, l'une des plus vulnérables possessions vénitiennes.

Si l'on compare les deux cérémonies organisées en 1463 à Venise et à Négrepont on peut identifier quelques traits communs :

- l'effort d'identifier la lutte de Venise contre l'Empire ottoman à une véritable croisade. L'étendard utilisée par la *Serenissime* au début de la guerre n'en laisse le moindre doute : sur la bannière de Venise, à côté du lion de Saint-Marc, on a fait figurer la Croix et les paroles qui ont annoncé à l'empereur Constantin la victoire de Pons Milvius, pour souligner que le combat des Vénitiens est un combat pour toute la chrétienté. Les dirigeants de la République s'efforçaient ainsi de rejeter toutes les critiques exprimées par leurs adversaires à l'égard de l'intérêt vénitien pour la lutte contre les Turcs²².

- l'appel à la protection divine par l'intercession de la bannière de Saint-Marc. Carl Erdmann a montré que la figuration d'un saint sur les bannières militaires assure la protection du saint pour les fidèles²³. Le dossier rassemblé par l'historien allemand contient aussi quelques pièces justificatives pour le cas vénitien qui montrent que déjà vers l'an 1000 la

2. Période post-byzantine et débuts de l'époque moderne

Cité utilisait les bannières sacrées dans ses actions militaires²⁴. En 1463 la cérémonie du départ de la flotte vénitienne vers le Levant avait déjà une longue histoire.

- la tentative du gouvernement vénitien d'attirer l'attention sur l'importance particulière du moment et la tentative de renforcer la cohésion politique vénitienne, tant dans la métropole que dans les possessions du Levant.

Après l'épisode de 1463, les sources vénitiennes restent muettes à l'égard de l'intervention des forces surnaturelles dans le déroulement des affaires humaines. Saint-Marc protège toujours la *Serenissime*, certes, mais il ne semble intervenir ni aux moments très difficiles de la guerre (la chute de Négrepont, par exemple), ni dans le cas des victoires vénitiennes, parce que, en dernier lieu,

« se questo stato (=Venise) è vegnudo a tanta grandezza, questo è processo per volonta de Dio, più che per nostro senno e per le nostre forze »²⁵.

Annexe

La procession religieuse de Négrepont (1463) racontée par *Historie di Messer Marco Guazzo*, Venise, 1545, pp. 2 verso-3 recto.

« I Signori vinitiani deliberarono la guerra contro Mahomet Imperatore de Turchi et per cio eseguire mandarono il Clarissimo loro Capitano generale dell'armata di mare Alvigi Loredano et drieto il gran Stendardo con l'insegna de San Marco et con l'arma della Catolica fede la Croce Santa nel isola di Euboia alla citta Calcidia detta adhora Negrofonte et ancho mandarono nella Morea il Mag<nifico> Bertoldo general Capitano della loro armata di terra. Il primo Maggio volse pigliare il stendardo il Clarissimo generale Loredano, Commemorazione molto honorata da greci et latini in la Citta et isola di Negrofonte havendo per loro Costuma tutti villani di quei luoghi con loro armi et con rami in mano carichi di verde frondichiamato il maggio andare alla Citta ogn'ano in tal giorno diverse loro canzoni cantando et la volonta del generale Loredano essi sapendo, tal mattina vennero tutti i villani del cadauno casale a dui a dui gridando gloria et vittoria sia a te San Marco Vangelista, drieto da questi era il Mag<nifico> Giovanni Dandolo con i baroni del isola et cittadini della terra et appresso seguiva il strenuo Giovanni Villeno famoso capitano con la sua condotta di cavalli i cinque cento et pedoni bene ad ordine, bene armati et tutti taliani, e dapoi questi i fanciulli cantando con rami d'Olivo andavano, seguiti da preti greci et caloieri di San Basiglio et i religiosi di San Francisco et di San Domenico et alle loro spalle erano l'Arcivescovo di Atene, Vicario del Patriarca, vestito in Pontificale et tutti i canonici et la Chieresia aparati come se usano alle processioni et questi et quelli cantando le letanie et

altre prece divine in greco et in latino esendo tutto tal ordine passato da presso la loggia della piazza et fatte debite riverenze al Clarissimo Alvigi Loredano ch'ivi era firmato col Mag<nifico> bailo Lunardo Calbo et altri patritii veneti, il piu sopracomiti de galee se aviarono alla marina, drieto da quei il Clar<issimo> generale con la sua compagnia anch'egli se aviò et giunti alla galea havea portato il gran gonfalone et quello tratto fuori d'una lunga cassa per le mani del Almiraglio, dell'armata con tutti i comiti delle galee fin al cospetto di tutta la processione portado in terra qual processione ancho regolatamente ritornando a Nigroponte aviossi alla Chiesa Patriarcale e canti in greco et in taliano, tutti andarono alla Chiesa di San Marco, qual era a rimpetto della loggia grande, ove dal detto Arcivescovo fu il gonfalone con gran cerimonie benedetto et con le proprie sue mani consignato al clarissimo Alvigi Loredano il sommo Iddio pregando che di felice vittoria il fesse degno. Qual hautolo con gran riverenza et contentezza, a gli sopracomiti lo diede nelle mani et cosi di novo se aviarono con la precessione regolatamente alla marina et giunti che furono alla capitana galea, in quella addrizzossi al loco diputato la tanto gloriosa insegna, con tanto sparare d'artelarie, con tanti gridi d'humane voci et con tanti suoni di trombe et di tamburi et d'altri strumenti che tutto il Cielo, la terra et il mare ferono segno d'incomparabile allegrezza ».

NOTES

- ¹ Radu Popescu, « Istoriiile domnilor Țării Rumânești », dans *Cronicari munteni*, éd. par Mihail Gregorian, introduction par Eugen Stănescu, I, Bucarest, 1961, p. 283 : « Întru aceste vremi, au făcut turcii vrajbă cu vinețenii și au trimis armada la Pogliia și la Curfos, și la Chefaloniiia, de au arsu și au luat mulți robi du pen sate, fiind mai mare peste corăbii Dulfîn-pașa și Hariatin pașa și ajungând la Curfus, unde era moaștele lui sfetii Spiridon, n-au putut face nimic, că de trei ori, în trei nopți, s-au arătat sfântul pașilor, în chip de călugăr, îngrozindu-i cu un toiag, și zicându-le că, de nu se vor întoarce, vor să să căiască; și ei, văzând aceasta, s-au întorsu la Țarigrad; iar pe cale multe răotăți au făcut ».
- ² Pour le problème du miracle au Moyen Age, voir les études rassemblées dans le volume *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age*, Paris, 1995. Pour le cas de la Valachie et de la Moldavie, voir Matei Cazacu, *Minuni, vedenii și vise premonitorii în trecutul românesc*, Bucarest, 2003, notamment pp. 54-70 et 84-99.
- ³ Par exemple, l'échec des Ottomans au siège de Scutari se produit « il giorno della ascensione della gloriosissima madre sempre vergine », voir *Historie di Messer Marco Guazzo*, Venise, 1545, p. 19 recto.
- ⁴ N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, V (1476-1500), Bucarest, 1915, doc. XCVI, p. 87.
- ⁵ *Historie di Messer Marco Guazzo*, Venise, 1545, p. 19 recto : pour Mesih pacha, le « coupable » de la défaite ottomane était un « huomo armato a Cavallo che niuna arma offendere lo puotea ».
- ⁶ *Ibidem*, p. 18 verso. Une apparition semblable a eu lieu un siècle et demi auparavant pendant un combat entre une armée chrétienne et les infidèles à Smyrne. Le document a été publié par Nicolae Iorga, « Une lettre apocryphe sur la bataille de Smyrne (1346) », dans *Revue de l'Orient latin*, 3, 1895, pp. 27-31. Dans ce cas aussi l'intervention de Saint-Jean a eu lieu à un moment où les chrétiens semblaient vaincus.
- ⁷ N. Iorga, *Notes et extrait ...s*, V, doc. LXXVIII, p. 66.
- ⁸ *Ibidem*, doc. XCVI, p. 87, reproduit un passage d'une chronique vénitienne : « Dicesi como doppo s'intese da Turchi che, tutto il tempo che durò l'assedio, erano due homini di venerabile aspetto, che facevano di notte la guardia su le mura con facelle accese, e , quando la città era in pericolo di venire nelle mani de'Turchi, quelli essere venuti armati incontra agli nemici con minacievole faccia. Onde i

2. Période post-byzantine et débuts de l'époque moderne

- Turchi, per quella visione spaventati, cedevano a quelli. Credete il vulgo che fosse l'immagine di Pietro, prencipe degli apostoli, et di Paulo ».
- ⁹ Domenico Malipiero, *Annali Veneti dall'anno 1457 al 1500*, Florence, 1843-1844, pp. 165-166 : « e sta visto in aere una gran pugna tra gran quantità de corvi e de avoltoï; de i quali, tra una sorte e l'altra, ne è sta sunadi 12 cara de morti; ma piu avoltoï che corvi ». Le fragment a été commenté par Paolo Preto, *Venezia e i Turchi*, Florence, 1975, p. 75.
- ¹⁰ Pio II (Enea Silvio Piccolomini), *I Commentari*, édition par Giuseppe Bernetti, I, Sienne, 1972, p. 217. Toutefois, il y a quelques différences entre le texte de Malipiero et l'ouvrage du pape. Le combat entre les corbeaux et les aigles s'achève avec la victoire des derniers et surgit dans le contexte d'une guerre entre les chrétiens.
- ¹¹ Domenico Malipiero, *Annali Veneti*, pp. 165-166 ; l'auteur vénitien confond Charles le Téméraire avec son grand-père, Jean Sans Peur.
- ¹² Girolamo Priuli, *I Diarii [Aa. 1494-1512]*, vol. II, édition par Roberto Cessi, Bologne, 1933, p. 14.
- ¹³ On peut ajouter aussi l'idée du rapport étroit entre le Saint-Siège et Venise. Au congrès de Mantoue, les ambassadeurs vénitiens soulignent que « <nos> fuimus semper obsequentes filii Ecclesie Sancte Romanorumque pontificum », voir G.B. Picotti, *La dieta di Mantova e la politica de' Veneziani*, Venise, 1912, doc. IV, p. 405.
- ¹⁴ Les Vénitiens voulaient éviter ainsi la situation du début du XV^e siècle, lorsque « nos soli, ab omnibus derelicti in bello diu cum eodem Turco mansimus maximis impensa et damnis nostris, sed omnia supportabilia visa fuere pro honore Christi, quoniam tunc non tam vicini eramus extremis periculis », cf. *Ibidem*, p. 405. L'ambassadeur du duc de Milan ajoutait à son tour que Venise « non volere comenzare per fare qualche asalto che da poy ley solla rimanesse a le botte in su la guerra, secondo dise gli intervenette al tempo de papa Eugenio et poi de papa Nicolai », *Ibidem*, p. 422.
- ¹⁵ Roberto S. Lopez, « Il principio della Guerra Veneto-Turca nel 1463 », dans *Archivio Veneto*, LXIV, s.V, 1934, p. 48.
- ¹⁶ Domenico Malipiero, *Annali Veneti*, I, pp. 11-12.
- ¹⁷ Edward Muir, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton University Press, 1981, pp. 95-96.
- ¹⁸ Domenico Morosini, *De Bene Instituta Re Publica*, édition par Claudio Finzi, Milan, 1969, pp. 49-50, se fait l'écho de ceux qui considèrent à l'époque que la guerre était un moyen extrême et dangereux. Sur le débat entre les adversaires et les partisans de la paix avec l'Empire

ottoman, voir aussi Domenico Malipiero, *Annali Veneti*, I, p. 28, qui présente le discours des partisans de la guerre : « E sta opposto a quelli che voleva trattar de pase, che i è homeni di poco cuor, che i no ha speranza in Dio, e che i teme troppo della mala volonta del Duca de Milan e de Fiorentini ». Par contre, les partisans de la paix insiste dans leur argumentation sur les conséquences désastreuses de la guerre : « le borse de particulari è (*sic* !) vuote e le facultà destrutte; non ghe è danari da pagar refusura, ne da mantegnir l'armada; i galioti vien tumultuariamente a cridar a le scale; no ghe è modo da mantegnir 40 galie armade, non che quel numero si grandando che e necessario a tante potenzie », *Ibidem*, p. 109.

¹⁹ *Historie di Messer Marco Guazzo*, p. 3 *recto* ; cf. l'Annexe.

²⁰ Pour les rapports entre Vénitiens et Grecs voir Alain Major, « Un héritage de la quatrième croisade. Les Vénitiens à Nauplie et Argos au XVe siècle », dans le vol. *Pèlerinages et croisades. Actes du 118e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, 1995, pp. 290-292, qui souligne les bonnes relations entre les Latins et les Grecs. Pourtant, il y a des cas, notamment en Crète, qui semblent suggérer une perspective contraire, cf. Dimitris Tsouragakis, « Venetian Crete and the Myth of Novel Ideas », dans *Thesaurismata*, 31, 2001, pp. 43-64, notamment pp. 54-57. A son tour, l'histoire de Marco Guazzo souligne que ce fut la trahison d'un prêtre grec qui a permis aux Turcs la conquête d'Argos au début de la guerre de 1463-1479, *op. cit.*, p. 2 *verso*.

²¹ G.B. Picotti, *La dieta*, doc. IV, p. 406.

²² L'intervention des ambassadeurs de Venise à Mantoue est un écho de nombreuses critiques qui ont circulé à l'époque, cf. G.B. Picotti, *La dieta ...*, p. 407. Pour d'autres références, Ovidiu Cristea, « *Siamo veneziani, poi cristiani*. Some Remarks concerning the Venetian Attitude towards the Crusade », dans *Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica*, 3, 2001, pp. 105-116.

²³ Carl Erdmann, *Alle origini dell'idea di crociata*, trad. par les soins de Roberto Lambertini, Spolète, 1996, pp. 25-48.

²⁴ *Ibidem*, p. 50, qui cite l'exemple de l'expédition de Pierre Orseolo en Dalmatie, en 1000, et l'action contre les Sarrasins de Bari (1003).

²⁵ Domenico Malipiero, *Annali Veneti*, I, p. 21.